

bon ? Serait-ce par hasard pour lui faire perdre son crédit, sa popularité ? mais il n'a ni l'un ni l'autre : ce sera donc peine perdue, et nous en serons quittes pour quelques minutes employées à tracer ces 2 ou 3 phrases, Nous primes donc le parti de nous taire, et de professer le mépris le plus absolu sur le compte de cet article, lequel, il faut le dire, en passant, était encore moins véridique que spirituel. Nous espérions faire comprendre par là à MM. du *Fantasque* que mieux était pour eux et leur *Fantasque* de parler des crinolines encore, que de se mêler de politique. Mais ces MM. n'ont pas tenu compte de cet avertissement tacite ; ils n'ont pas compris les motifs de notre silence et ont crié victoire, s'imaginant, les pitoyables êtres fantastiques ! qu'ils nous avaient attérés. M. Nadeau et ses partisans, sous le coup terrible de leur grotesque narration ! Du tout, nous étions restés, pendant quelque temps, enveloppés de leurs longues ombres fantastiques ! Aussi, ce premier pas fait, ils n'ont pas craint d'aller plus loin, et de revenir à la charge après un temps de répit exigé par les sublimes efforts d'un génie, peut-être encore viril ; mais lassé par tant et de si belles conceptions !! Mal nous en a été, car nous en avons eu cette fois-ci sur le long et sur le large ! Ils ont voulu *frapper fort et juste en même temps* ; mais, hélas ! cruelle déception ! aucun de leurs coups n'a atteint le but, leur influence sur l'opinion publique, s'évanouissant comme la fumée dans les airs.

Enfin, on nous avait jeté le gant du défi : nous l'avions d'abord repoussé du pied, par égard pour les imprudents qui nous le lançaient ; mais, contre notre désir, cette dénégation leur a été d'un bon augure et ils ont conjecturé qu'ils auraient beau jeu d'adversaires qui se tenaient sur la défensive et refusaient le combat. Aujourd'hui donc, puisque chez le *Fantasque*, on pêche encore par le manque d'intelligence, nous allons changer le plan de nos opérations : nous ne nous tiendrons plus sur la défensive ; nous attaquons à notre tour, et quoique nous ne connaissions pas le nom de l'auteur de l'article contre M. Nadeau, nous le connaissons assez de fait pour lui dire, qu'il n'appartient qu'à un être lâche, sans honnêteté et sans respect pour ses concitoyens, de se permettre de semblables sorties sur le compte d'un sien compatriote, et cela sans avoir le courage de signer son nom. Je comprends, c'est que recouvert du masque infâme de l'hypocrisie, il voulait enlever tout moyen de défense à un adversaire qu'il tâchait de frapper dans l'ombre, désespérant le vaincre en

champ clos et à armes égales. Qu'il déclina donc son nom, s'il l'ose, ce correspondant ou cet éditeur du *Fantasque*, et alors nous aurons l'avantage de le juger et de le faire connaître au public grandement intéressé à étudier un aussi important personnage. Est-ce trop exigeant ? Qu'on nous accorde seulement l'insigne justice de discuter la conduite d'un homme trop méconnu de ses concitoyens ; nous remercierons ensuite le *Fantasque* d'autant plus cordialement, qu'à la satisfaction qu'il nous aura donnée, il aura su joindre l'extrême plaisir d'une surprise, vu le faible espoir que nous entretenions d'obtenir de sa part une telle faveur.

D'ailleurs, s'il nous était possible de supposer seulement l'ombre d'un peu de bonne foi chez nos adversaires, ce serait le temps de discuter la conduite politique de M. Nadeau ; et, malgré notre incapacité, nous ne pourrions manquer de sortir victorieux de la lutte, par la seule puissance des faits qui sont publics et connus même de ceux intéressés à les révoquer en doute. MM. du *Fantasque*, changez de position ; ne flottez pas ainsi dans le vague ; circonscrivez vos plans d'attaque ; enfin, pour vous inspirer, vous qui avez besoin de tant d'éclaircissements et de lumières, citez-nous des faits qui puissent argumenter contre M. Nadeau : rappelez au public les circonstances dans lesquelles ce Monsieur a manqué, selon vous, de désintéressement, d'indépendance ou de zèle pour la cause de ses concitoyens : alors nous serons des premiers à proclamer votre compétence et nous croiserons orgueilleusement les armes avec vous. Autrement vous passerez pour des *blagueurs*, pour me servir de votre expression, et l'on se contentera de rire de vos gentils morceaux à la fois littéraires, scientifiques et politiques. Ainsi, prenez votre parti : pour nous, nous avons hâte de vous rencontrer dans la lice.

UN PARTISAN DE M. NADEAU.

### Variétés.

#### Les Reines de Mai

C'était une bonne jeune fille, au cœur généreux, aimant ses compagnes et bien aimée d'elles en retour. Comme elle se trouvait heureuse de sa dignité de reine ! Ses grands yeux bleus brillaient d'un éclat inaccoutumé, et une gaieté rayonnante éclairait tout à coup son beau visage. Elle se mêla à leurs jeux avec une ardeur qu'on ne lui avait pas encore vue ; elle chanta, elle dansa sur la roche avec toute la bande. C'était avec un plaisir immense qu'elle semblait recevoir les

témoignages de respect et de vénération de ses compagnes. Son âme toute entière jouissait de cette grandeur éphémère. Elle se crut réellement reine et oublia pour un moment qu'elle n'était que l'enfant du malheur. Une fois la danse terminée, les jeunes filles s'assirent sur la roche et préparèrent leur déjeuner, qu'elles servirent sur des feuilles de fougère et des joncs tressés. Ce fut un joyeux repas, et, quand il toucha à sa fin, la soleil était déjà haut, les oiseaux chantaient et le temps était venu de regagner la maison ; car toute la bande malgré sa jeunesse, avait à faire son travail de la journée.

On se mit donc en route, la reine de mai marchant avec précaution à travers les prairies et les petits bois, dans la crainte de déranger sa couronne et de briser ainsi la douce illusion qui y était attachée. Elle traversa tout le village, sa couronne sur la tête, jusqu'à la porte de sa maison ; où elle prit congé de ses jeunes compagnes ; elles n'eurent pas plutôt disparu qu'elle s'arrêta et prêta l'oreille. Aucun bruit ne se faisait entendre ; elle leva doucement le loquet de la porte et se glissa dans la cuisine. Comme elle l'espérait elle y trouva sa mère seule.

— Mère ! mère ! dit-elle avec une vivacité inaccoutumée, regarde donc ! je suis reine de mai. Vois ma couronne, n'est-elle pas jolie ?

— Oui, dit la mère, qui se retourna et montra un visage pâle et fatigué ; puis fixant sur sa fille un regard triste et pesant : — Oui, je vois, dit-elle, et elle se remit à l'ouvrage.

Suzanne commença à lui raconter avec entrain les aventures de la matinée ; et comment aurait-elle pensé à autre chose, la pauvre enfant ! La couronne de mai était encore sur son front gracieux : elle était reine encore.

— Silence ? lui dit sa mère d'une manière expressive en lui montrant du doigt la chambre à coucher : — Silence !

Suzanne se tut à l'instant, car elle venait d'entendre une voix pleine de colère. Son père battait en ce moment un de ses enfants.

— Quoi ! ma mère, encore ?

— Oui.

— Toujours aussi dur ?

— Toujours.

— O mon Dieu ! mon Dieu !

Un pas lourd se fit entendre ; son père approchait. Suzanne se détourna, se glissa vers la porte de la rue qu'elle ferma doucement derrière elle, puis elle s'assit sur un des degrés de pierre. Le soleil de mai brillait